

dans les banlieues, facteurs qui alimentent le populisme et sont susceptibles de servir de base aux révoltionnaires ou aux fascistes. Du retard de la campagne les rapports de production y gardent la marque du capitalisme colonial en l'absence d'un marché intérieur — découle une situation explosive dans l'agriculture, déterminant l'existence d'un potentiel révolutionnaire incorporable par la classe ouvrière. De l'intégration impérialiste découle l'alliance entre la bourgeoisie brésilienne et les grands monopoles étrangers. Partant, il n'est plus possible de développer un capitalisme national libéré de l'impérialisme : celui-ci constitue déjà un phénomène interne et les comportements nationalistes de la petite bourgeoisie et de quelques secteurs des classes moyennes ne trouvent plus de solution dans le régime. Ceux-ci s'accrochent à la domination monopoliste, ceux-là oscillent entre le proétariat et la bourgeoisie. De cette première caractéristique découle que : a) la lutte armée au Brésil est le seul moyen pour le prolétariat de vaincre la bourgeoisie, et pour les travailleurs de la campagne de vaincre les latifundistes ; elle intéresse donc les travailleurs des villes et des campagnes ; b) l'intégration impérialiste renforce militairement le régime, ce qui nous oblige à prévoir une guerre prolongée ; c) aux luttes ouvrières qui touchent le cœur du régime doivent se joindre les luttes des travailleurs de la campagne, qui s'attaquant au maillon le plus faible du système, peuvent atteindre plus facilement la forme de lutte armée ; doivent se joindre également les luttes de la petite bourgeoisie urbaine et du sous-prolétariat des villes, instables, sous-employés, chômeurs ; d) alors que ces luttes de masse posent les jalons d'une armée révolutionnaire future, la guérilla dans la campagne déclenchera la lutte armée, accumulant les réserves militaires pour la période d'offensive insurrectionnelle qui ramènera le centre de la lutte dans les villes.

En deuxième lieu, le prolétariat brésilien a traversé une longue période de domination idéologique et politique du populisme, qui a abouti à l'échec de 1964. La domination du populisme, menée avec l'accord du parti communiste, fut facilitée par les caractéristiques du développement capitaliste brésilien (l'inflation comme fondement apparent pour une collaboration entre les classes, l'origine rurale du prolétariat, etc.), par la longue période de développement économique de l'après-guerre et par le comportement capitulaire du P.C.B. Ses racines se trouvent dans la tradition réformiste de la classe ouvrière, dans l'acceptation passive des syndicats opportunistes, dans le paternalisme bourgeois, dans l'apolitisme, dans l'électoratisme. L'expérience du coup d'Etat d'avril a apporté des changements notables à ce tableau : début de la critique du réformisme, écroulement graduel du vieux parti, naissance de directions révolutionnaires dans les usines, début d'organisation de la classe ouvrière à partir des usines — les grèves actuelles développent à nouveau l'idée de lutte indépendante du prolétariat et l'écroulement, ou presque, des illusions sur le développement et le progrès bourgeois. Mais les changements d'après 64 se sont faits à partir de ce qui existait déjà ; le passé ne disparaît pas d'un seul coup. C'est la raison pour laquelle ce qui caractérise la situation actuelle est la dispersion des directions révolutionnaires, l'existence — par inertie même — de plusieurs directions opportunistes et réformistes, la discontinuité entre la nouvelle génération de combattants, issue des grèves, et les directions syndicalistes d'avant 64. Le putsch, la dispersion, l'écroulement du vieux parti, expliquent le rôle important qu'ont joué et que jouent encore les directions étudiantes dans la formation d'une nouvelle avant-garde révolutionnaire dans le pays. De l'absence d'un parti de masses de la classe ouvrière découle l'importance tactique du « foco » géillero comme catalyseur pour accélérer le travail d'organisation de cette avant-garde. Du poids du populisme découle la nécessité de centrer nos forces sur les luttes prolétariennes dans le but de donner à la classe une conscience anticapitaliste qui la prépare à remplir son rôle d'avant-garde révolutionnaire. Les affrontements actuels avec la bourgeoisie ne constituent que des répétitions de la révolution prolétarienne à venir.